

Pages
LES
 CHIQUE.
 de toutes les
 pas en r...
 grandes bouteilles
 aucun minéral
 ion, jisse...
 languer
 estins, et sont un
 les "Amors Infi-
 RAITS
 s grandeur
 NET
 par doz.
 EZ
 e
 Delorme
 589 Rue Sussex
 ue Rideau.
 AWA.
 garanti.
 avis, Etc
 DE TAPIS
 AWA.
 assortiment, les meil-
 plus bas prix en
 ts, Rideaux,
 es, Garniture
 toute sorte.
 PIS D'OTTAWA
 SPARKS.
 ED et Cie.
 DE FER
 ATLANTIC
 S COURTE
 MONTREAL
 points à l'est.
 PASSAGERS 4
 Jours
 ULLMAN.
 Bonnevoyage, de Mont-
 reau Grand Tronc, Via
 du chemin de fer
 les trains s'arrêtent
 tiques, et aux villes de
 roy, Albany et New-
 1886, les trains cir-
 et Montréal.
 Arr. à Montréal.
 11.30 a.m.
 8.30 p.m.
 Arr. à Ottawa
 12.30 p.m.
 8.30 p.m.
 MONTREAL à 2.45 du
 projet de nuit
 via Spring-
 via Lowell à 7.00 p.m.
 m. et New-York à
 Montréal à 3.25 du
 MIÈRE CLASSE
 EN ACIER
 et l'est changeant de
 Montréal à leur
 extra et sans que
 pour n'importe quel
 renseignements
 au Grand Tronc,
 via
 75ème méridien.
 O. LINSLEY,
 Gérant
 Passagers.

FEUILLETON

LA FILLE DU VICE-ROI

XVI

Il se rappela que Satyavan, tandis qu'il racontait la découverte faite chez Phinée du Poignard et de la chaîne d'un des complices du meurtre de Falcam, avait interrompu Diniz avec terreur, en lui disant qu'un homme caché derrière le bosquet les écoutait.

Cet homme, c'était le véritable meurtrier de Falcam, celui avait payé l'assassin pour l'assassin.

—Oui, répéta-t-il, c'est Lui ! Lui ! et nul autre ! Mais comment lui échapper désormais ? Son influence est grande, si grande qu'il lui a suffi de quelques heures pour se débarrasser de tous ceux dont il redoutait les accusations. Qui le démasquera jamais, ce misérable ? Et qui nous arrachera des *Mamorns*, nous qui venons d'être jetés, et qui ne savons pas quand on nous donnera des juges !

Si dona Lianor savait ce qui venait de se passer ! Mais elle ne le savait pas. Le vice-roi lui-même, Garcia de Sa l'ignorait sans doute. La justice et le gouvernement général des Indes formaient deux puissances complètement séparées. Le vice-roi pouvait accorder une grâce, il est vrai, mais pour cela il fallait d'abord une condamnation, et Diniz Sampayo ne savait pas même quand il serait interrogé.

Il avait entendu de terribles histoires de prisonniers morts de faim dans ces puits profonds. Il avait frémi au récit des tortures subies par les malheureux plongés dans ces cachots sans lumière et sans air ; bien des fois sa main généreuse laissait tomber de l'or dans le tronc des amonées destinées aux captifs. Qui lui eût dit que jamais, il attendrait avec angoisse l'heure d'un repas sordide, et s'inquiéterait de savoir si les riches de Goa n'avaient pas oublié de songer au pain des prisonniers.

Il mangea un peu, non parce qu'il avait faim, mais dans le but de garder l'énergie dont il aurait besoin pour soutenir une lutte dont il comprenait le danger. Il voulait se trouver assez fort pour répondre aux interrogatoires ; le corps ne devait pas plus défailir que l'esprit. A force de demander à Dieu son salut, et de l'espérer de sa bonté comme de sa justice, il finit par s'endormir sur la paille qui lui servait de lit.

Quand il s'éveilla il était plus las que la veille. Autour de lui pas un bruit, pas un souffle. Tout restait muet, froid et froid dans un silence qui n'avait rien de l'Éternel ! Il n'en savait rien.

Il s'appliqua à rassembler ses idées, ses souvenirs. Il se figura qu'il se trouvait bien en face du juge qui l'interrogerait sur la possession du poignard et de la chaîne, et il racontait tout... tout ! et le nom du coupable s'échappait de ses lèvres !

Mais nul ne vint le chercher, nul ne descendit même l'escalier en spirale, continuant aux cachots. On ne tira pas de verrous, un homme armé de clefs, chargé d'un pain noir et de cruches d'eau ne lui apparut pas dans le couloir sombre. La nuit, le silence, toujours, sans cesse autour de lui, au-dessus de lui. Et cette obscurité finit par lui peser, comme un couvercle de tombe, et il s'épouvauna plus de ce silence qu'il n'aurait fait d'une menace de mort.

Bien des fois il s'endormit, s'éveilla, chercha vainement à calculer le nombre des heures passées, des jours évanouis ; il fatigua son cerveau à un calcul impossible... La cruche vide avait roulé à terre, il ne lui restait plus qu'une miette de pain...

—Si je pouvais mourir, mon Dieu ! murmura-t-il.

XVII

Le temps avait passé sans apporter d'aide à la douleur de Lianor. Elle regardait au fond de son âme un de ces soleils qui durent toute la vie. Les premiers éclats de son désespoir s'étaient calmés. Sous l'empire de la religion elle offrit à Dieu son sacrifice, mais il ne fut pas en pouvoir d'oublier, et l'infortunée n'oublia pas. Depuis la catastrophe qui brisa son existence elle redoublait de bonté à l'égard des malheureux, de générosité pour les pauvres. Au lieu de se renfermer dans le sentiment d'un égoïste regret, elle s'efforçait de dilater son âme par la charité.

Chaque jour une longue file de pauvres se présentait au palais afin de recevoir des aumônes de la jeune fille l'atmosphère quotidienne. Durant les premiers mois qui suivirent la mort de Luiz Falcam, Lianor espéra que les auteurs du crime seraient découverts. Elle comptait pour cela moins sur les estafiers de la police que sur le dévouement de Diniz et de Pantaleone. Le cousin de Lianor s'était juré d'aider au châtiement du coupable. Pendant longtemps il entretenait des relations avec des employés de la police, échevants, questionnant, fouillant Goa avec eux, ne marchant ni l'or ni la pièce. Mais un jour son oncle le manda dans son cabinet et lui défendit avec sévérité de s'occuper d'avantage de cette affaire.

—A quoi bon lui dit-il, ramener sans cesse à l'esprit de Lianor, le souvenir de ce crime ? Dieu n'est témoin que s'il m'était possible de lui rendre le fiancé qu'elle a perdu, je le ferai au prix de mes projets les plus chers. Quelle préoccupation est la tienne, d'espérer réussir où échoue la justice ?

—Mon oncle, répondit Pantaleone, la police exerce un métier, tandis que ma tendresse pour votre fille me guide seule.

—Tu comprends mal cette tendresse, répliqua froidement le vice-roi. Au lieu d'aligner les regrets de Lianor, et de rappeler à son souvenir l'homme qui lui fut si cher, aide-lui plutôt à surmonter sa douleur. Distrais son esprit absorbé, occupe-le d'autres pensées. Je puis bien te l'avouer, j'ai gardé sur l'avenir de Lianor les projets qui se doivent accomplir. Par compassion pour sa faiblesse, j'ai laissé passer quelques mois avant de lui parler le projet de mariage. Si Falcam vivait encore, il serait certainement devenu mon gendre ; je me serais senti sans force pour résister à la persistance de la volonté de ma fille ; mais rien ne rassuscita les morts. Falcam n'a déjà été que trop pleuré par elle. Obéis à l'ordre que je donne ; se prononce plus le nom de Luiz devant

Lianor ; travaille à la distraire, de concert avec Savitri et Satyavan. Me le promets-tu ?

—Non, mon oncle, répondit Pantaleone en relevant la tête. Sur le cadavre de Luiz un de mes amis et moi nous avons juré de retrouver l'assassin.

—Cet ami s'appelle ?

—Diniz Sampayo, vous n'avez pu l'oublier.

—J'ai entendu dire qu'il avait quitté la ville assez mystérieusement, ce qui est certain, c'est que nul n'en a entendu parler depuis la mort de Falcam.

—Voulez-vous connaître mon opinion à ce sujet, mon oncle ?

—Tu vas accuser quelqu'un.

—Devant Dieu j'accuse le meurtrier de Falcam de la disparition de Diniz.

—Et sur quoi se fonde cette accusation ?

—Sur ce fait que le même jour un indien capable de fournir des renseignements précieux a été emprisonné ; enfin le juif Phinée s'est vu arrêter.

—Phinée est un misérable juif vivant d'usure ; l'indien appartenait à l'association des *Fils de Siva* ; un troisième criminel impliqué dans cette affaire est dénommé dans les *Mamorns*, et le jour du procès la vérité lui sera connue. Ne cherche plus, ne ravive pas la douleur de Lianor. Au contraire, prépare-la doucement à comprendre qu'elle doit fixer un avenir qui n'inquiète. Ma santé décline. Le climat de Goa m'épuise ; il n'est pas certain que je puisse retourner jamais en Portugal. Je veux voir ta cousine mariée à un homme de mon choix, un homme considérable, capable par sa situation et sa fortune de satisfaire toutes ses ambitions. Elle a cédé au premier rêve de la jeunesse, en s'attachant à Falcam, gentilhomme pauvre, n'ayant que sa vaillance et sa tendresse ; ce rêve s'est évanoui sans retour. L'heure est venue de regarder la vie en face avec ses réalités et ses devoirs.

—Mon oncle, répondit Pantaleone, j'aime ma cousine comme ma sœur ; je lui suis dévoué comme à vous-même. Mais il me semble à cette heure que vous menacez son repos et que vous allez lui causer un désespoir plus grand s'il se peut que celui qui l'a frappée.

—Je ne te demande pas conseil, et l'intime un ordre.

—Me croyez-vous toujours un enfant, mon oncle ?

—Oui, devant moi, et en raison de l'autorité que ma légende te porte.

—Et si je me révoltais contre votre tutelle afin de suivre l'instinct de mon cœur qui me commande de continuer à prendre le parti de Lianor ?

—On ne défend pas les causes perdues.

—On y demeure fidèle quand elles sont justes.

—Obstiné ! s'écria Garcia de Sa.

—Je suis de la famille ! mon oncle.

Le vice-roi marcha à grands pas dans la salle, puis revint brusquement vers Pantaleone, tira une longue missive d'une cassette scellée de rouge, et la tendit au jeune homme.

—Je prévoyais ta réponse, lui dit-il. Je savais que placé entre moi et Lianor, tu prendrais le parti de ma fille. Je n'ai trop souvent manqué d'énergie, il est temps grand temps de racheter ma faiblesse ; j'ai pris des armes contre elle. Mon frère m'a remis sur toi tous les droits, et jusqu'à ce moment je t'ai traité en fils chéri. Vois si tu veux conserver cette place à mon foyer ou si tu préfères quitter ma maison.

—Abandonner Lianor s'écria Pantaleone.

—Oui, puisqu'elle seule l'occupe, et que tu sembles oublier que tu me dois quelque reconnaissance.

—Je ne l'oublie pas, je ne l'oublierai jamais, répondit l'adolescent dont le visage mollit comme s'il se sentait gagné par les larmes. Mais nous avons grandi ensemble, et dans les ruines du temple de Siva nous avons fait mourir l'un près de l'autre. Si je connais le métier des armes, si je me sens déjà brave, je dois à vos exemples et à vos conseils ; je je garde un cœur pur, enthousiaste et bon, je sais que j'en suis redevable à Lianor. J'essaierai d'imiter ses vertus. Nous échangeons ensemble non seulement des idées, mais les sentiments les plus hauts qui puissent faire battre le cœur de l'homme. J'aimerais mieux mourir que de me séparer de ma cousine, mais mieux vaut mourir que de la trahir jamais.

—Lis la lettre de ton père. J'ai l'autorisation de te faire monter sur le premier navire en partance, quelle que soit sa destination.

—Un exil ! s'écria douloureusement Pantaleone.

—Un long exil.

—Et vous m'enverriez ?

—Aux Moluques.

—C'est plus qu'un exil, alors : une condamnation... J'y mourrais au bout de deux ans.

—Et tu ne pourrais plus ni consoler ni soutenir ta cousine.

Le jeune homme devint très pâle, et il demeura un moment la tête baissée.

—Pour moi, reprit-il, j'accepte tout, châtiment et disgrâce. Mais je crois que Lianor me porte une vive affection, et sans son ordre je ne disposerais point de ma vie. Je la lui avais dévouée, elle prononcera. Vous avez raison de le dire tout à l'heure, mon oncle, vous avez pris des armes contre votre faiblesse.

—Écoute, reprit don Garcia de Sa, je te défends de parler à Lianor de mes projets sur elle. Tout doit venir à son heure. Qu'elle cesse seulement aujourd'hui de s'occuper de Falcam, et de la vengeance à tirer de ses assassins.

—Je me conformerai à votre volonté, mon oncle.

—Le navire en partance pour les Moluques met à la voile dans trois jours.

Pantaleone s'inclina et quitta le cabinet du vice-roi.

Il monta immédiatement chez sa cousine. En ce moment Lianor s'entretenait vivement avec Tolla :

—Tu dis donc, Tolla, que cette jeune fille Juive t'a suppliée de lui obtenir une audience ?

—Oui, dona Lianor, mais non point une audience du vice-roi ; elle ne veut parler qu'à vous, et doit paraître à l'heure de ces choses graves.

—T'a-t-elle dit son nom ?

—Miriam, fille de Phinée.

—Phinée le juif ?

—Oui, dona Lianor.

(A continuer.)

BULLETIN COMMERCIAL

Beurre salé No 1 à 7 cts la lb. à la maison d'Épargne.

HYGIÈNE—Un des préceptes les plus rigoureux de l'hygiène domestique, c'est de tenir les intestins, le foie et l'estomac en bon ordre. Le remède du Dr S. Y., le remède du jour pour ces trois importants organes, et l'un des agents les plus utiles de l'hygiène domestique.

Modèles de toutes les sortes et des dernières nouveautés au prix constant chez Mlle A. McDonald 521 rue Sussex.

Les Canadiens portent toujours le cœur sur la main, même envers les étrangers, aussi tout en voulant se remercier des faveurs qu'ils ont daigné leur offrir, ils veulent à leur tour leur offrir un assortiment complet de bonnes, bijoux, pour de mariage, etc., etc., à des prix qui ne vous diront qu'à eux-mêmes pour les convaincre que l'argent bien dépensé est la sauvegarde du bien-être.

Chaque article est garanti et que représente sinon la vente est nulle.

H. NORZ, No 30 rue Rideau, porte voisine du London Chop House

ENIGME—Quelle est la différence entre une belle jeune fille et une de ces personnes à peau rude, noire et parsemée de boutons ? La première connaît le mérite de la "Lotion Persienne", tandis que l'autre se sert de poudres blanches délayées dans l'eau, qui ne servent qu'à cacher pour un temps les défauts de la peau.

Achetez vos meubles, effets et vos papiers à la Maison Économique, No 533 rue Wellington. 14 juillet—3m.

AVIS AUX MÈRES—Le Sirop Calmant de Midame Winslow doit toujours être employé lorsque les enfants font leurs dents. Il soulage tout de suite le petit être souffrant ; il produit un sommeil naturel, tranquille, en enlevant les douleurs de l'enfant, et le pain cherubin s'éveille ainsi frais qu'un bouton de rose. Ce sirop est agréable au goût. Il calme l'enfant, adoucit les gencives, chasse toute souffrance, éloigne les vents, régularise les intestins, et est le meilleur remède connu pour la dentache provenant soit de ce que l'enfant fait ses dents, soit d'une cause. Vingt-cinq cents la bouteille. Assurez-vous, et demandez le "Sirop Calmant de Madame Winslow," et n'en prenez pas d'autre sorte

Importation nouvelle

Je viens de recevoir un grand choix d'objets pour Souvenir de l'Exposition tels que, Livres, Images, Chapelles, Médailles.

Aussi une variété d'autres beaux articles, lesquels constituent un assortiment complet pour la Librairie, et que je vendrai au grand marché.

P. C. GUILAUME

No 455 Rue Sussex, et Coin de rue Sussex et York

P. S.—Afin de donner plus de facilités à mes pratiques, j'ai ouvert un magasin au coin des rues York et Sussex ou je m'occuperai particulièrement des ventes en gros.

ANCIEN SYSTÈME—Autrefois on ne se purgeait qu'avec des pilules. Aujourd'hui l'usage se répand de plus en plus de se purger lentement avec le meilleur tonique laxatif, les "Amers Indiennes."

Beurre salé No 1 à 7 cts la lb. à la maison d'Épargne.

Nouvelles Inventions

MM. Honoré F. Brenot et Cie. viennent d'être nommés seuls agents dans la province d'Ontario et Québec pour la vente de deux nouvelles inventions qui devront se trouver dans toutes les familles.

Ces inventions sont une roue à l'éccentricité au moyen de laquelle on tient les fenêtres ouvertes et fermées de la manière la plus aisée et une corde à linge avec coupleur dont tous les ménages reconnaîtront l'utilité. Prix très bas et commandes exécutées avec promptitude.

S'adresser au numéro 59 rue Albert, cité de Hull

MM. BRENOT & CIE.

Seuls agents.

Ottawa 25 juin 1886—1m

chez M. Laurent Dubamel vous trouverez un assortiment de vêtements de toutes sortes au quartier et à la livre, livrés à domicile. M. Duhamel remettra ses nombreuses pratiques et le public en général de l'encouragement qu'on lui a accordé jusqu'à ce jour. Une visite est respectueusement sollicitée.

AU PETIT NEGRE

570 rue Sussex, pour des chaussures de toutes sortes et de tout prix. Exemple : chaussures élastiques pour hommes d'une piastre et vingt-cinq cents en montant. Rappelez-vous que c'est à l'enseigne du petit nègre, porte voisine du Canada

W. A. ARMOUR
 Manufacturier et Importateur
MOULURES POUR ENCADREMENT D'IMAGES, MIROIRS,
 (Casses de fabrique allemande et anglaise)
Tableaux à l'huile anglais, français et allemands.
 Aussi, toutes sortes de Peintures, Caisses en plume, et de canvas pour tableaux

LE MARCHANDISEMENT VENDUES PAYABLE TANT LA SEMAINE QU'ÉCHEC
 IMAGES ENCADRÉES AU PRIX DES MANUFACTURES

On ne me faire une visite, si vous vous épargnez au moins 25 cts par cent.

N. B.—Je vendrais aux marchands les moultures, caisses, peintures, miroirs, canvas pour tableaux et toutes les plus récentes nouveautés du commerce de peintures à des prix de Montréal et Toronto.

W. A. ARMOUR,
 482 rue Sussex.

NOUVEAU MAGASIN DE PEINTURE et PAPISSERIES

50,000 Rouleaux de Tapisseries de diverses qualités viennent d'être reçus par le fournisseur. Ces Tapisseries, nouvellement importées, sont toutes de nouveaux dessins, et se vendent à des prix très modérés.

Peintures, Huiles, Pinceaux, Blanchisseurs, Vernis, etc. ASSORTIMENT COMPLET.

Peintures délavées, prêtes à poser, de toutes les couleurs.

No. 108 Rue Rideau,
 Vis-à-vis le magasin de T. Birckett.
J.-Bte DUFORD.
 16 avril 1886—3m

HENRI MASSE
 P. C. ER et BOUCHER
 COIN DES RUES
 Primrose et Cambridge

Le public trouvera toujours à mon magasin des épicerie de premier choix, et à mon état des viandes de première qualité et des plus fraîches.

Ordrés exécutés avec promptitude, Effets livrés à domi

Chemin de Fer Canadien du Pacifique
 LIGNE COURTE
 ENTRE
Ottawa, Quebec ET MONTREAL.

L'HEURE DES HEURES	Express Direct		Express Local		Express du soir.
	Am.	P.M.	Am.	P.M.	
Laisse Ottawa	4 45	8 35	4 40	8 32	
Arr. à Montréal	8 18	12 23	8 55	10 00	
Arr. à Québec		2 20		6 30	
Laisse Québec		10 00		10 00	2 30
Laisse Montréal		10 00		10 00	
Arrive à Ottawa	12 23	11 25	10 16	10 16	

Les Express du jour quittent Ottawa à 12.35 pm
 " Arr. à Toronto à 9.50 pm
 " du soir quittent Ottawa à 11.40 am
 " Arr. à Toronto à 8.30 am
 " du jour quittent Toronto à 9.25 am
 " Arr. à Ottawa à 6.25 pm
 " du soir quittent Toronto à 8.00 pm
 " Arr. à Ottawa à 4.35 am

Chars palais élégants sur les trains du jour. Chars dorés somptueux sur les trains du soir.

Connections à Québec pour Halifax, St. Jean et tous les points sur le chemin de l'Intercolonial.

Connections à Montréal avec les trains chemins de fer pour Portland, Boston, tous les points de la Nouvelle-Angleterre.

SECTION ST. LAURENT ET OTTAWA
 Laisse Ottawa
 Ga-e Union..... 7 00 a.m. 2 00 p.m.
 Arr. à Prescott..... 9 45 a.m. 4 05 p.m.
 Laisse Prescott..... 7 04 a.m. 2 05 p.m.
 Arr. à O.-s.w..... 10 00 a.m. 4 10 p.m.

Connexion par le bateau entre Prescott et Ogdensburg pour tous les trains.

La seule ligne directe pour New-York.

La nouvelle ligne entre Ottawa, Toronto et l'Ouest, ouverte le 11 août 1884 :
 " Arr. à Toronto à 9.50 pm
 " du soir quittent Ottawa à 11.40 am
 " Arr. à Toronto à 8.30 am
 " du jour quittent Toronto à 9.25 am
 " Arr. à Ottawa à 6.25 pm
 " du soir quittent Toronto à 8.00 pm
 " Arr. à Ottawa à 4.35 am

Chars palais élégants sur les trains du jour. Chars dorés somptueux sur les trains du soir.

Connections à Smith's Falls pour Rockville et le chemin de fer du Grand Tronc ; aussi pour le chemin de fer Ulica and Black River et ses nombreuses connexions pour le sud et l'est.

Ligne directe pour Chicago et tous les points à l'ouest, sud-ouest et nord-ouest.

Pour les billets, le prix du passage, le siège dans le char-salon, le table d'appart des trains pour le haut de l'Ottawa et toutes les autres stations locales et autres informations concernant les passagers s'adresser au bureau des billets

42 RUE SPARKS
 D. McNICOLL
 Agent général des passagers.

PARKER,
 Agent de Billet.

W. WHYTE
 Surintendant-général.

VANHORNE,
 Vice-Président

Préservatif
 COFFRE LES
MOUCHES ET
DECOUVERT PAR



MARINGOUINIFUGE

Demander-le à votre marchand.

25 cts LA BOUTEILLE

Ameublement de Chambre à Coucher
 AVEC
DESSUS EN MARBRE
\$30 SEULEMENT

Aimable lecteur considérez les avantages d'acheter vos

MEUBLES
 AUX ENTREPOTS DE VARIÉTÉ 532 ET 534 RUE SUSSEX
JOSEPH BOYDEN

Le véritable **QUINQUIN LABARRAQUE** est un remède souverain pour la guérison de toutes les Fièvres, Paludisme, Anémie, Malaria de toute espèce. Ce Tonique est une efficacité incomparable pour la guérison des Fièvres, Excitabilité de chair, Anémie et Gastralgie. EXIGER SUR CHAQUE BOUTEILLE LA SIGNATURE CI-DESSOUS. Dépôt général à PARIS, 4, rue d'Orléans, et dans toutes les bonnes Pharmacies.

Approuvé par l'Académie de Médecine de Paris

QUINQUIN LABARRAQUE Co de VIN est le Tonique par excellence, fortifie les épuisés par la maladie ou les excès.

Autorisé par Arrêté ministériel

QUINQUIN LABARRAQUE Co de VIN fortifie les Estomacs délicats, augmente l'appétit, facilite la digestion.

Médailles d'Or Expositions de Paris Sydney Melbourne

QUINQUIN LABARRAQUE Co de VIN agit merveilleusement contre l'Anémie, la Chlorose, les Pertes blanches.

PARRIGATION I
M. L. FREY, 19, r. Jacob, PARIS

PARFUMERIE DU MONDE ÉLÉANT

DELETTREZ
 54, 56, Rue Richer, 54, 56
 CREATION PARIS NOUVELLE
 SANS RIVALE

OSMHEDIA
 Osmhedia
 SUAVITÉ
 concentration

CRÈME OSMHEDIA
 SAVON, EXTRAIT
 EAU DE TOILETTE
 POUDERE DE RIZ
 COSMÉTIQUE, ÉPILANTINE
 HUILE, POMMADE, VINAIGRE

La Parfumerie OSMHEDIA assure à ses FIDÈLES CLIENTS l'Éternelle Jeunesse et Étant sans égal

DÉPÔT DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES.

EXPOSITION DE PARIS 1878
 HORS CONCOURS

ASTHME
 par la POUDERE du
D'Cléry

Dépôtaires à Québec : D'Ed. MORIN

MAGASIN DE GROS.

CHAMPAGNE! VINS RICHESSES! CIGARES!

Un assortiment complet de liqueurs soignées et cigares, vient d'être reçu au numéro 450, rue Sussex, à l'entrepôt W. O. McKay.

Les liqueurs françaises et italiennes, Barton et Gastier, St. Julien, Sauternes, Brissac, Ayala, Chateau-d'ay, I. H. Mumm, Char treuse, Kummel, Benedictine, Caracac Moraskon, Vermont, Torino, Eau-de-Vie G.H., en fûts et en caisse.

CIGARES de qualités variées, importés et Canadiennes.

Ordrés promptement exécutés, effets livrés à Jomiclie.

NO. 450, RUE SUSSEX
W. O. McKAY,
 Propriétaire.

Ottawa, 5 Déc. 1884

FERRONNERIES

Pour les meilleures ferronneries à bon marché, allez chez

McDOUGALL & CUZNER

Leur ancien magasin de ce genre à Ottawa, établi en 1850, à l'enseigne de la

GROSSE TARIÈRE,
 Rue Sussex, et coin de la rue Duke, CHAUDIÈRES, OTTAWA, ET à MATTAWA, P.Q.

McDOUGALL & CUZNER

LA MACHINE À COUDRE

de l'époque ; quelle est-elle ? Tout le monde devrait savoir ou sait que c'est la

"New Williams"

qui tient le haut du marché.

Mesdames, examinez la avant d'aller acheter ailleurs.

Vendue seulement par

C. McDIARMID,
 163, rue Spark.

Ottawa, 11 mai, 1886.

BERNARD SIMARD BOUCHER

Et aux Nos 1 et 2, Marché des produits et viandes, et No 1 marché Ouest

HULL

M. SIMARD remercie ses nombreuses pratiques et le public de Hull de l'encouragement libéral qu'il a reçu jusqu'à présent et le sollicite de nouveau.

M. SIMARD a toujours en mains un assortiment complet de VIANDES FRAÎCHES, SALES et FUMÉES, toujours de première qualité.

Les ordres seront exécutés promptement et livrés à domicile gratis. Prix modérés. Une visite est sollicitée.

BERNARD SIMARD,
 BOUCHER

CHÉMIN DE FER INTERCOLONIAL

Route de la Malie Royale, des Passagers et du Fret entre le Canada et la Grande Bretagne, et Route directe entre l'Ouest et tous les points du bas du St-Laurent et de la Baie de Chaleur, aussi le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Écosse, l'île du Prince Edouard, le Cape-Breton, Terre-neuve, les Bermudes et la Jamaïque.

Des nouveaux et élégants chars-palais grées de buffet et chars-dortoirs font partie de chaque train-express.

Les passagers qui s'en vont en Angleterre ou sur le Continent européen peuvent prendre le paquebot de la malle chaque Samedi avant-midi à Halifax, en partant de Toronto Mercredi après-midi.

Les expéditions de grains et de marchandises trouveront au port d'Halifax toutes les commodités désirables pour l'embarquement de leurs effets.

Depuis des années, l'expérience a démontré que l'Intercolonial et les lignes de paquebots qui font le service entre Halifax et Londres, Liverpool et Glasgow, aller et retour, constituent la voie la plus rapide entre le Canada et l'Angleterre pour le transport du Fret.

Toutes informations relatives aux tarifs de transport de fret et de passagers peuvent être obtenues en s'adressant à

E. KING, Agent de billes,
 No. 27, rue Sparks, Ottawa.

ROBERT B. MOODIE,
 Agent pour les passagers et le fret de l'Ouest, 93 bloc Rossin, rue York, Toronto.

D. POTTINGER,
 Surintendant général.
 Bureau du chemin de fer,
 Moncton, N. B., 13 Nov. 1